

*Lettre ouverte au Directeur d'un Festival perturbé*

## **Le cri**

par CLAUDE LAIGLE

*Cher Monsieur Ramona,*

*A l'ouverture du Festival de la Chaise-Dieu, vous avez été interviewé par une radio locale. Quelques intermittents vous entouraient, quettant de votre part une reconnaissance. Je les accompagnais comme simple citoyen. Nous avions ébauché un dialogue, que nous nous étions promis, rappelez-vous, de poursuivre publiquement. J'ai ainsi choisi de vous écrire. Pour insister sur la gravité de la situation.*

*Avec la détérioration du statut des professionnels du spectacle, annoncée peu après celle des conditions de vie des retraités, de nouveaux pas viennent d'être franchis sur la voie de la précarisation et, selon l'expression du grand historien Eric J. Hobsbawn, des "ténèbres", où notre société s'est engagée. Nous nous connaissons depuis longtemps, m'avez-vous dit : il est vrai que notre âge nous permet de porter témoignage. Que voyons-nous en effet depuis trente ans ?*

*"La construction sous nos yeux d'un monde de violence, d'injustice et d'obscurité", répondait le regretté grand économiste Claude Gruson. Auparavant nous avons vécu la fin d'une époque où tant bien que mal une utopie se réalisait, où chacun pouvait vivre de son travail, où des*

actions collectives trouvaient les moyens financiers de s'exercer, où la prospérité se généralisait dans le monde. Depuis, le mouvement ancestral du progrès de l'humanité s'est fracassé sur ce qu'on appelle la "mondialisation libérale". Il ne s'agit pas d'une crise, mais d'une mutation comme jamais dans l'histoire. La libéralisation généralisée des échanges a provoqué à l'échelle du monde une violence concurrentielle sans limites, une guerre économique suicidaire. Pour survivre les acteurs de l'économie courent sans cesse après la compétitivité en réduisant leurs coûts salariaux et leurs charges de prélèvement public. Avec, à des degrés divers mais partout, deux conséquences terribles. D'une part, l'extension de la fracture sociale, la dualisation de la société. Chez nous, c'est le chômage de masse, la précarité. Ailleurs en Afrique, c'est un continent tout entier qui est écarté du mouvement général de l'économie. D'autre part, l'appauvrissement de l'Etat et des collectivités publiques, alors que les plaies à panser ne cessent d'augmenter. Et le mouvement n'a aucune raison de s'arrêter : il ne peut conduire qu'à une révolte.

Cette situation paraît paradoxale, absurde. Elle est pourtant réelle. "La pauvreté s'aggrave dans le monde" dénonce la Banque Mondiale. Alors que la richesse globale

ne fait que croître (tout au moins pour le moment). Alors que la science et la connaissance ne font que progresser, ainsi que les possibilités de la technologie, qui en découlent.

Comme le dit un autre grand économiste, Lester Thurow, en nous prédisant un retour au Moyen Âge : "Sauter d'un coup des économies nationales à une économie mondiale, c'est évidemment trop demander. Il faut d'abord ménager des étapes intermédiaires". Il est bien vrai que cette mondialisation libérale n'est pas une fatalité : c'est un choix qui s'est imposé sans avoir été débattu ! La France seule n'y peut rien. Mais l'Europe sûrement oui. A condition de faire le contraire de ce que fait le Commissaire Pascal Lamy, qui restera responsable devant l'histoire.

Les intermittents du spectacle étaient déjà précaires. Dorénavant ils seront exclus. Le Festival de la Chaise-Dieu est, quant à lui, menacé. Il est de plus en plus difficile à financer, mais ce ne sont pas des forces de l'ordre autour qui empêcheront qu'il disparaisse !

Nos dirigeants politiques, quels qu'ils soient, doivent cesser de rester plus longtemps, par leur silence ou leur inaction, complices de l'évolution dramatique en cours. Cela dépend d'abord de vous, de moi, de nous tous ensemble.

Claude Laizle est ancien animateur du Cercle Denis Diderot